

Prédication du 31 août 2008 à Dreux  
Annick Moreau  
Sur une prédication du Pasteur Louis Pernot

lectures choisies :

Genèse 2 8-17

Luc 23 39-43

Seconde lettre aux Corinthiens 12 2-7

Apocalypse 2 1-7

Qu'est-ce donc que le Paradis ? Cette question n'est pas très à la mode dans nos Eglises, en raison peut-être d'une certaine idéologie islamique qui fait croire à ses partisans qu'en devenant martyrs, en se faisant sauter et en faisant sauter les autres, on va directement au paradis d'Allah. Et puis, souvent les protestants préfèrent laisser cette idée à l'imagerie naïve catholique de l'après-mort. Et pourtant la particularité des protestants n'est pas de ne pas croire au paradis, elle est de ne pas croire au purgatoire : la notion de purgatoire est totalement étrangère à la Bible c'est pour cela que les protestants refusent ce thème. En revanche, le paradis, on en parle dans la Bible, et nous venons de lire un certain nombre de textes qui y font référence.

Mais on ne parle pas, non plus, beaucoup du paradis parce qu'une tendance dans le christianisme actuel fait dire que finalement tout le monde est sauvé ; et on entend même des évêques catholiques dire que si il y a un enfer (ils admettent qu'il existe puis qu'ils y sont obligés par le dogme- très certainement il est vide.

Et pourtant, dans toute la Bible, et dans l'évangile, il y a sans cesse un enjeu pour notre existence : il semble bien que l'on puisse être dans le paradis, et que l'on puisse périr dans la géhenne. On ne peut pas prétendre qu'il soit évangélique d'affirmer que tout le monde est sauvé et que le paradis est simplement la vie éternelle.

Alors qu'est-ce donc que le paradis ? On finit par ne plus très bien savoir, parce que notre pensée est influencée par des siècles de tradition chrétienne souvent quelque peu moyenâgeuse. Et même l'index de la Bible à la colombe, la Second révisée bien protestante, à « paradis » il est écrit cette chose étonnante « Séjour des bien-heureux après leur décès » ! Cela c'est purement de la tradition médiévale catholique et cela n'a rien d'évangélique. D'abord le terme de bienheureux n'est pas biblique c'est une espèce de grade dans l'église catholique, juste avant saint.

Il nous faut donc chercher dans les textes bibliques mêmes, sans se préoccuper de tout ce fatras légendaire, quelle est la réalité dont il est question lorsque l'on parle de paradis.

D'abord, d'où vient le mot paradis ? Ce n'est pas un mot français, c'est le simple décalque du mot grec paradisos qui n'est lui-même pas un mot grec, mais le simple décalque du mot hébreu « pardès ». Pardès est un nom commun qui veut dire un jardin agréable, plein de fruits, qui est fécond, puisque ce mot vient de para qui veut dire porter du fruit. Pardès est donc un jardin qui fructifie.

L'autre terme qui sert à désigner le paradis, c'est l'Eden. On dit « gan eden », le jardin d'Eden. Eden n'est pas un nom propre c'est un mot hébreu que les traducteurs n'ont pas traduit mais eden veut dire le délice, la volupté, le plaisir, le bonheur et le jardin « gan » n'a pas le sens de Pardès mais signifie quelque chose de protégé comme un jardin qui est clos, fermé par un mur ou une haie. C'est un jardin protégé par Dieu parce que « gana » veut dire protéger, secourir. Autrement dit, au lieu de paradis, nous devrions dire en français « jardin de délices, protégé par Dieu et qui donne beaucoup de fruits. Par conséquent, être dans le paradis, cela signifie être très heureux, sous la protection divine et être fécond.

Et cela est-ce forcément après la mort ? Rien n'est moins sur et je ne le crois pas, je crois même que c'est ce qui nous est destiné dans notre vie aujourd'hui, ici-bas sur terre. Je ne pense pas qu'il faille attendre d'être mort pour être heureux, pour être sous la protection de Dieu et pour être créatif.

Et la preuve que ce paradis n'est pas une réalité à attendre après la mort, on la trouve dans ces trois textes du Nouveau Testament que nous avons lus. En effet, le mot « paradis » n'intervient que ces trois fois. Quand Jésus est sur la croix et qu'il dit au larron « aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis » ; quand Paul en parlant de sa conversion dit « qu'il a été dans le paradis » ; et dans l'Apocalypse où il est dit que Dieu donne à manger, à celui qui est fidèle, « de l'arbre de vie qui est dans le paradis ».

Prenons en revue ces trois textes.

Dans Luc, cette promesse faite au larron peut très bien être interprétée comme une promesse post-mortem : tu seras au paradis puisque tu vas bientôt mourir sur la croix. Néanmoins, il y a un problème sur le « aujourd'hui, avec moi ». En effet, l'enseignement chrétien nous invite à croire que Christ est d'abord descendu trois jours aux enfers et même qu'il n'est arrivé dans le paradis, le « sein de Dieu » qu'à l'Ascension 40 jours plus tard. Par conséquent, le « jour même » le Christ n'était pas dans le paradis de Dieu. Ou bien oui ? Et nous essaierons une explication plus tard.

Plus intéressant est le récit de Paul : parce qu'il nous donne une preuve absolue que pour Paul, le paradis n'est pas futur mais passé ou présent puisqu'il dit « je connais un homme (il parle de lui) qui, il y a quatorze ans, a été élevé dans le paradis de Dieu ». Il ne s'agit donc pas d'une réalité future, mais bien d'une expérience déterminée, vécue, et définissant exactement la notion « être dans le paradis ». Et qu'a donc vécu Paul ? C'est cette rencontre avec Dieu, ou avec le Christ, ce moment où il a écouté sa parole et s'est soumis à lui. Ainsi, si nous sommes fidèles à l'évangile plus qu'à une tradition moyenâgeuse, nous devrions dire que nous sommes, nous aussi, dans le paradis chaque fois que, comme Paul, nous rencontrons le Christ sur notre chemin, que nous nous sentons en présence de Dieu, chaque fois, que, comme Paul, nous écoutons sa parole, que nous nous laissons interpeller par lui, et chaque fois que nous nous mettons à son service, en disant comme Paul « que ferais-je, Seigneur ? »

La promesse du paradis, c'est qu'en faisant cela nous trouvons le vrai bonheur de notre existence ; que nous bénéficions de cette protection divine ; et en cela notre vie devient un paradis, un jardin plein de fruits. Ainsi, nous ne devrions pas dire que le paradis est un lieu que l'on attend en récompense, mais nous devons plutôt prendre

le paradis comme le lieu où notre vie, au lieu d'être stérile, devient féconde. Si nous sommes séparés du Christ, notre vie devient un désert, un arbre qui se dessèche, un figuier qui ne donne pas de fruits, et qui est coupé et jeté au feu. Au contraire, si nous sommes en communion avec le Christ, c'est alors que notre vie devient un paradis fécond, comme un arbre qui est plein de fruits, et qui demeure par ses fruits, parce qu'il demeure éternellement en ce que le Christ vit en nous.

Et on trouve là, sans le vouloir, cette idée d'une survie après la mort, et cette idée d'une vie éternelle, de quelque chose qui se passe après la mort. C'est en tant que nous sommes, dans notre existence concrète, plongés dans le paradis, qu'alors nous accédons à une espèce d'immortalité. Tout ce qui est en nous est, dès aujourd'hui, dans le paradis et y demeure pour l'éternité. Le paradis ne serait donc pas une sorte de lieu où l'on serait transvasé après sa mort, pour peu que l'on ait bien agi, mais plutôt le véhicule de la vie éternelle. Tout ce qui de notre vie est dans le paradis, c'est-à-dire uni à Dieu, soumis à Dieu, est automatiquement conduit dans la vie éternelle.

Et là nous retrouvons ce texte de l'Apocalypse : « à celui qui persévère, je lui donnerai à manger de l'arbre de vie qui est dans le paradis. » Parce que c'est lorsque nous sommes dans le paradis que nous avons accès à l'arbre de la vie, c'est-à-dire que nous avons accès à la source même de la vie éternelle.

Voici donc l'arbre de vie, celui qui en mange ne meurt pas. Nous pourrions dire que tout ce qui, de nous, est dans le paradis, tout ce qui en nous est uni au Christ, ne meurt pas mais demeure éternellement. Et le paradis serait donc cette réalité qui prend naissance dans nos existences concrètes et qui continue jusque dans l'éternité, cette dimension d'éternité qui est en nous et que la mort n'atteint pas, ni aucune autre vicissitude de l'existence concrète et matérielle. Le salut et la vie éternelle ne sont donc pas une réalité à venir, mais très probablement une réalité qui commence dès aujourd'hui, et nous avons bien des passages de Paul qui disent, non pas « vous aurez la vie éternelle », mais « vous avez reçu la vie éternelle » ou bien, non pas « quand vous serez ressuscité » mais « vous êtes ressuscités en Christ ».

Et cette discussion entre Jésus et la Samaritaine où, lorsque Jésus lui dit « je suis la résurrection », la Samaritaine lui répond : « bien sur, je te verrai à la résurrection des morts au dernier jour », Jésus lui répond « C'est aujourd'hui que cela se passe, parce que moi je suis aujourd'hui la résurrection et la vie et celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort ».

Il ne s'agit donc pas d'une attente de la fin des temps, du jugement dernier mais c'est aujourd'hui que se joue notre vie éternelle, et c'est aujourd'hui que le Christ peut vivre en nous, et c'est aujourd'hui que notre existence peut donner naissance à une nouvelle création que la mort n'atteint pas. Et peut-être est-ce là le sens même de cet aujourd'hui qui est dit au larron : « aujourd'hui, tu seras ou bien tu es, avec moi dans le paradis ». Aujourd'hui c'est-à-dire à l'instant même, à ce moment où tu acceptes le Christ et où tu le reconnais comme Seigneur et Sauveur, tu es dans le paradis et tu y seras avec moi, pour l'éternité.

Ce paradis, c'est obéir au Christ et être protégé par lui, donc finalement appartenir au Royaume de Dieu, car un royaume c'est bien l'ensemble des gens qui se soumettent à la volonté du roi et qui en échange sont protégés par lui. Le Royaume

de Dieu c'est donc exactement la même chose que le paradis, c'est exactement la même définition : un jardin de félicité et de fécondité, protégé par Dieu.

Mais il est certain que nous avons tous un pied dans le royaume de Dieu et un pied dans le royaume du monde : un pied dans le paradis, un pied sur terre ou dans le dépotoir. Le dépotoir, c'est ce qui est appelé en hébreu la Géhenne, parce que Gen-Hinon, c'était la vallée des fils de Hinon, c'est la vallée proche de Jérusalem qui servait de décharge publique, on y mettait les ordures, les cadavres de chiens et on y mettait le feu pour tout faire disparaître.

Nous avons donc une partie de nous-mêmes qui est unie à Dieu et une partie qui en est éloignée. Et ainsi, je ne peux pas dire, comme le disait le Moyen-Age qu'il y a des gens qui sont sauvés et d'autres qui sont perdus. Ce serait vraiment difficile à admettre : soit qu'il suffise d'une toute petite bonne-œuvre en plus pour être complètement sauvé, et une toute petite bonne-œuvre en moins pour être complètement perdu ; ou alors que ce soit un décret divin qui sauve complètement l'un et perde l'autre. Je penserai plutôt que nous sommes sauvés en tant que Dieu se souvient de ce qui en nous était uni à lui. Du coup, Dieu ne se souvient que du meilleur de nous-mêmes ; être sauvé, c'est exister éternellement dans le souvenir de Dieu.

Et cela nous l'avons trouvé également dans cette phrase du bon larron, qui devait quand même être un criminel, et qui dit au Christ « Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton règne ». Dieu ne se souvient que des bonnes choses et nous disons toujours que le pardon de Dieu c'est que Dieu accepte d'oublier tous nos péchés. Dieu oublie la moins bonne partie de nous-mêmes, il n'y a pas de casier judiciaire, il n'y a pas de culpabilité sur notre passé, sur nos fautes. C'est le sens des flammes, ce ne sont pas des flammes d'enfer et de souffrances éternelles, que Dieu nous enverrait mais c'est les flammes du dépotoir de la Géhenne, du Gen-Hinon, tout ce qui n'a pas de valeur en nous, nos faiblesses, nos erreurs, tout cela va dans le dépotoir de Jérusalem, est brûlé, et disparaît en fumée. Dieu ne garde que le meilleur de nous-mêmes et cela est sauvé dans le paradis de Dieu.

Aujourd'hui, Dieu nous invite à venir dans son paradis, dans son jardin de félicité, et nous ne devons pas attendre passivement ce jardin mais le rechercher activement par notre existence. L'Apocalypse dit « au vainqueur du combat, je donnerai l'arbre de vie ». Cela ne se fait pas tout seul : il y a bel et bien un combat pour un enjeu d'importance. Il s'agit de travailler pour essayer d'accéder à ce paradis, non pour se sauver soi-même mais par reconnaissance envers Dieu qui nous permet d'y entrer.

Et alors, ce petit paradis qui est en nous, nous devons le cultiver, le garder, nous ne devons pas laisser notre vie spirituelle devenir une friche et un désert. Que progressivement notre existence soit comme un jardin fécond et qui prospère. Nous devons arroser notre vie avec l'eau, l'eau de la vie, l'eau vive qui est le Christ lui-même, de façon à ce que toute notre vie soit en union avec le Christ, et de façon à ce que nous vivions éternellement de son amour et de sa vérité.

Amen